Bauman, Z. *La vie liquide.*

Paris : Fayard

Agnès Falabrègues

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4389>
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2014
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Agnès Falabrègues, « Bauman, Z. *La vie liquide.* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 43/2 | 2014, mis en ligne le 02 juin 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4389>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bauman, Z. *La vie liquide*.

Paris : Fayard

Agnès Falabrègues

RÉFÉRENCE

Z. Bauman

Paris : Fayard

- 1 Dans son livre *La Vie liquide*, Bauman décrit nos sociétés contemporaines comme des univers sans repères, sans réelles structures, si ce n'est celle d'un mouvement permanent, à l'image des vagues d'un univers liquide. La vie dans toutes ses manifestations (professionnelle, sentimentale, loisirs, familiale, culturelle) y est assujettie au temps et à la consommation. Tout doit disparaître vite pour laisser la place à du nouveau (concept, produit, amant, travail, identité, etc.). C'est le règne du jetable, car chaque chose jetée permet l'acquisition d'une nouvelle chose. Plus l'utilisation est courte, plus cela va vite, mieux c'est : le mouvement des flux en est facilité, l'économie tourne. Dans cette société, donc, la personne humaine est chosifiée sans vergogne, au nom du progrès et de l'efficacité économique. Il est important, alors, d'être dans la course, sans défaillances, « performant », adaptable, modifiable et transformable à l'envie au risque de devenir un « déchet » à remplacer.
- 2 Dans un tel contexte liquide, qu'est-ce que l'orientation ? Quel rôle peut-elle jouer ? Quels enjeux et quelles difficultés rencontre-t-elle ? Désormais, l'éducation tout au long de la vie est une évidence pour pouvoir adapter ses compétences au caractère extrêmement volatile du marché. Tel savoir est utile un jour et devient obsolète le lendemain. Il s'agit d'apprendre en permanence pour ajuster sa cible et d'oublier aussi vite pour ne pas se surcharger. On apprend, mais des compétences jetables, immédiatement utilisées et aussi rapidement délaissées.
- 3 Le marché de la formation devient lui-même un commerce mercantile qui tend à profiter surtout aux plus fortunés. Or, ces derniers sont aussi, dans une société liquide, ceux qui ont le plus de cartes en mains pour s'adapter au marché : proximité avec le

pouvoir, bonne formation initiale, réseau et capacité de payer pour les meilleures formations. « La vitesse avec laquelle les compétences acquises se dévaluent et celle à laquelle les demandes des marchés du travail évoluent permettent aux plus honnêtes des marchands de contribuer aux répercussions sociales désagréables de la nouvelle et massive dépendance au savoir », écrit Bauman (2013, p. 191).

- 4 Ainsi, le marché de l'enseignement et de la formation professionnelle a tendance à amplifier les injustices plutôt que les réduire. C'est d'autant plus vrai que l'État s'est d'une certaine façon désengagé, car les moyens nécessaires à une orientation vraiment démocratique sont coûteux. Quant aux entreprises, elles ne conçoivent l'orientation que du point de vue de la compétitivité et de la performance à court terme, et négligent généralement l'aspect humain qui rend celle-ci pérenne.
- 5 Bauman en appelle dans ce livre à la responsabilité de la société pour une vie économique plus ouverte à tous. Elle implique la nécessité de reconstruire le cadre d'une coopération intelligente, pour recréer ensemble un nouvel espace public humain. Dans cet espace, l'économie devrait servir l'humanité et non l'inverse. L'éducation tout au long de la vie devrait s'appliquer non seulement aux compétences, mais aussi (et peut-être surtout) à la citoyenneté. Ainsi n'est-il pas interdit d'espérer utiliser ce monde rapide pour inventer un monde plus hospitalier à l'humanité.